



Professionnalisation des enseignements en Géorgie Etat des lieux et perspectives

Colloque International, Liège - 22, 23 et 24 octobre 2014
*La professionnalisation des études universitaires
L'exemple de la traduction/interprétation*

Mzaro/Mzagve **DOKHTOURICHVILI**
Université d'Etat Ilia, Tbilissi, Géorgie

Deux Processus importants dans le domaine de l'éducation – celui de Bologne et celui de Copenhague - ont permis l'établissement, en Europe, de l'espace commun d'éducation. Ils assurent la reconnaissance mutuelle des qualités et des qualifications dans le domaine de l'éducation supérieure académique et professionnelle, l'augmentation de la mobilité étudiante et l'implantation de la dimension européenne dans le système d'éducation et de formation. La Géorgie a signé en 2005 la Déclaration du Processus de Bologne. Quant au Processus de Copenhague, ce ne sont que les pays de l'Union européenne qui ont le droit d'y adhérer. Pourtant, la Géorgie peut bénéficier de toutes les possibilités offertes par ce Processus, partager et implanter les principes européens dans le domaine de l'éducation professionnelle. En plus, l'implication de la Géorgie dans la politique de voisinage de l'Union européenne permet de bénéficier des recommandations et des programmes de différentes orientations dans le domaine de l'enseignement, en général, dans le domaine de l'enseignement professionnel supérieur, en particulier. De ce fait, nous privilégions la prise en considération de l'expérience européenne dans l'organisation du processus d'enseignement. Outre cela, la reconnaissance des qualifications attribuées par les établissements d'enseignement de Géorgie par le marché de l'emploi européen a une importance décisive pour le pays. Elle va non seulement mettre en valeur le prestige de l'enseignement professionnel géorgien, mais elle va être un des facteurs déterminants pour l'intégration européenne de la Géorgie. Par conséquent, le système d'éducation de Géorgie se fixe pour objectif de bénéficier des standards européens lors du processus de l'assurance de la qualité et de l'accréditation des programmes, ce qui va devenir, selon le Ministère géorgien de l'Education, le passe-partout du pays au marché de l'emploi européen.

En Géorgie, l'enseignement supérieur professionnel est subventionné par l'Etat qui propose la formation professionnelle dans les 7 domaines suivants : Education, économie, comportement et société, langue et culture, technologie et ingénierie, agriculture et

environnement, santé. Sont délivrés les diplômes de Licence et de Master. Ces enseignements sont dispensés dans 51 établissements d'enseignement de Géorgie.

Selon la définition universellement reconnue, la formation professionnelle est le processus d'apprentissage qui permet à un individu d'acquérir le savoir et les savoir-faire (compétences et expérience) nécessaires à l'exercice d'un métier ou d'une activité professionnelle.

Pour nous, l'enseignement professionnel veut dire en même temps, enseignement/apprentissage d'un métier en lien étroit avec l'entreprise, avec le marché de l'emploi, en général.

Je vais parler, dans ma communication, de l'enseignement professionnel universitaire en Géorgie, et ceci essentiellement, en prenant l'exemple de mon université, Université d'Etat Ilia – établissement d'enseignement supérieur fondé en 2006 à la suite de la fusion de six établissements d'enseignement supérieur et de quelque instituts de recherche ayant fait partie de l'Académie des sciences de Géorgie, ayant chacun sa propre histoire institutionnelle de longue date. De ce fait, c'est un établissement polyfonctionnel d'enseignement et de recherche où est créé un espace unifié de l'enseignement académique, professionnel et scientifique se fondant sur la coopération entre les étudiants, les professeurs et les chercheurs et sur les principes fondamentaux d'*Alma Mater* : *Liberté académique, Liberté de conscience, Liberté de choix.*

Quelle est donc la place de l'enseignement professionnel au sein des cursus dispensés par notre université – Université d'Etat Ilia ?

La mission de l'Université d'Etat Ilia est déterminée par la logique selon laquelle l'économie du pays ne peut se développer que par une forte université qui crée des conditions appropriées à l'économie des savoirs, à la formation des professionnels, qui puissent contribuer au développement des domaines diversifiés de l'économie. Ainsi, la structure académique répond-elle à la mission et aux objectifs que l'Université nouvellement créée s'est fixés. Actuellement, l'Université compte deux Faculté et deux Ecoles : Faculté des Sciences et des Arts, Ecole de Business, Ecole de Droit et Faculté de l'Ingénierie. Les quatre Facultés et Ecoles dispensent leurs enseignements académiques aux trois cycles – L/M/D. Trois d'entre elles, assurent, à côté de l'enseignement général académique, l'enseignement professionnel aussi.

A la Faculté des Sciences et des Arts, l'enseignement professionnel se diversifie en formation des enseignants pour le secondaire (élémentaire, primaire, collège, lycée) aux premier et deuxième cycles (Licence et Master), et formation des professionnels pour les métiers dans le domaine de l'art, au premier cycle (Licence). Les programmes accrédités en 2013 dans cette orientation sont les suivants : Photographie, Journalisme, Réalisateur/Metteur en scène pour le cinéma et le théâtre, Opérateur de prises de vue.

A l'Ecole de Business, l'enseignement professionnel est mis en place dans le domaine du tourisme. Les enseignements sont dispensés au niveau de Licence ainsi que

de Master. L'Ecole de Business en Management du tourisme forme des managers qui, dans les conditions de l'économie de marché, pourront gérer et administrer les organisations et les entreprises fonctionnant dans le domaine du tourisme. Pour ce faire, les étudiants, futurs managers, apprennent à l'université les aspects théoriques et pratiques, les fondements de la gestion du tourisme qui leur permettront d'administrer les business-processus et les organisations impliquées dans le business du tourisme.

Pour établir le lien entre l'enseignement et l'entreprise, ce qui est une des conditions de l'enseignement professionnel, auprès de l'Ecole de Business fut créé le Centre du tourisme qui, tout en organisant des stages dans différentes organisations touristiques, a créé la simulation d'un centre et d'une agence du tourisme où les étudiants s'entraînent à apprendre à mettre en place des compagnies et à les faire fonctionner, à élaborer des produits touristiques, ils sont impliqués dans le management de la compagnie, dans l'élaboration des stratégies des marketings et des ventes. En même temps, en collaboration avec de vraies agences touristiques, les étudiants élaborent de nouveaux itinéraires des sites touristiques, rédigent des textes pour les guides en plusieurs langues, etc. L'université favorise les relations interuniversitaires pour l'élaboration des programmes et l'échange d'étudiants.

La **Faculté de l'Ingénierie** propose l'enseignement professionnel en Licence appelé de IV et V niveaux et l'enseignement professionnel supérieur.

L'enseignement professionnel des niveaux IV et V se déroule au Centre des arts plastiques et appliqués qui dispensent la qualification en :

- iconographie, traitement décoratif de la pierre et d'autres matières (IV et V niveaux)
- conception / confection artistique des vêtements (IV et V niveaux)

En Master professionnel, on apprend :

- design numérique (assisté par ordinateur) et graphie
- art de joaillerie (orfèvrerie et émail cloisonné)
- peinture monumentale, céramique et vitrage
- protection et réhabilitation des monuments et sites (édifices, constructions, iconographie)
- traitement de la pierre, du bois et du métal
- art pictural

Pour assurer tous les enseignements professionnels que je viens d'énumérer, l'Université possède tous les moyens techniques nécessaires et un corps académique professionnel hautement qualifié. Les représentants de différents domaines économiques sont souvent invités à donner des cours ponctuels et à partager leur expérience dans le domaine approprié. Ce qui assure également le maintien des liens entre l'université et l'entreprise.

Pour ce qui est de l'enseignement professionnel dans le domaine de la traduction / interprétariat, qui est l'objet essentiel de notre colloque, nous avons à faire, au niveau de notre université ainsi que du pays, à la fois à une rupture et à une continuité.

Même si l'Université de Langue et de Culture, à la base de laquelle, à la suite de la fusion de plusieurs universités et instituts de recherche, a été créée l'Université d'Etat Ilia, avait une tradition de longue date de la formation des interprètes/traducteurs en trois langues – anglais, allemand, français -, la traduction, en Géorgie, demeure aujourd'hui une activité insuffisamment professionnalisée, et ceci au moment où l'augmentation constante des besoins en traducteurs rend indispensables la professionnalisation et la définition du métier de traducteur/interprète. C'est le constat que nous faisons avec les professionnels de la traduction, générale et littéraire, ainsi qu'avec les professionnels de l'interprétariat qui proposent des conceptions pour l'élaboration et la rédaction du programme de la formation en interprétariat/traduction. La nécessité de cette formation professionnelle est déterminée par le maintien d'un haut degré de diversité linguistique en Europe et dans le monde entier. Or, nous sommes conscients du fait que seule la traduction peut garantir la pérennité de cette diversité. Assurant la diversité des savoirs, des œuvres et des imaginaires, la traduction joue, du reste, un rôle politique crucial dans la construction européenne, dans l'établissement et le développement des liens entre les pays de différentes régions du monde dans les domaines diversifiés de l'activité humaine. Cette formation est particulièrement nécessaire pour les pays qui aspirent à l'intégration européenne, y compris pour les universités géorgiennes qui se spécialisent surtout en Sciences humaines et sociales.

Où en sommes-nous donc, en Géorgie, avec l'enseignement professionnel en traduction/interprétariat?

L'Institut des Langues étrangères était l'un des premiers parmi les Instituts similaires en URSS qui avait introduit l'enseignement de la traduction/interprétariat au niveau professionnel sous le nom de « Cours supérieurs en interprétariat simultané » qui formaient, comme je viens de le dire, des traducteurs/interprètes en trois langues : anglais, français, allemand. Les candidats qui s'inscrivaient à ces Cours, avaient un diplôme de Licence en traduction et connaissaient et maîtrisaient déjà les fondements et les techniques de ce métier. Après avoir recouvré l'indépendance, la Géorgie a effectué une première réforme du système d'enseignement, en général, et du système d'enseignement supérieur, en particulier, à la suite de quoi l'Institut des Langues Etrangères a acquis un nouveau statut et s'est transformé en Université d'Etat Ilia Tchavtchavadzé de Langue et de Culture, mais cet établissement d'enseignement supérieur restructuré a pu conserver le programme de la formation des traducteurs/interprètes. Or, une autre réforme, celle de l'année 2006 a entraîné un changement radical des enseignements dispensés par une nouvelle université. La nouvelle structure de l'Université d'Etat Ilia a fait complètement disparaître la traduction et surtout l'interprétariat de ses programmes. Néanmoins, nous avons trouvé le moyen de conserver, au moins partiellement, l'enseignement de la traduction dans le programme de Master interdisciplinaire « Langues étrangères appliquées et Négociations Internationales » que nous avons créé en coopération avec l'Université Paul Valéry – Montpellier 3 et dont la spécificité consiste en ce que l'enseignement plurilingue est appliqué aux trois domaines importants : économie, droit et politique. Les étudiants

inscrits dans ce programme et maîtrisant au niveau B2 au moins deux langues étrangères, travaillent pendant trois semestres sur les textes en rapport avec ces trois domaines en faisant l'analyse linguistique et culturologique dans l'optique de l'interculturel tout en effectuant la traduction de ces textes en géorgien, ayant parallèlement un cours de traductologie qui leur apprend les fondements, les techniques et les stratégies de la traduction. Les mémoires de Master qu'ils rédigent au quatrième semestre portent essentiellement sur la spécificité de l'emploi des concepts, des notions et de la terminologie caractéristiques des trois domaines dans deux langues étrangères, sur leur étude comparative et leur traduction en géorgien. Il est à souligner que les étudiants font leur choix parmi les langues occidentales : français, anglais, allemand, italien, espagnol, ainsi que russe, et les langues orientales : hébreu, persan, turc. Ils font la combinaison de deux langues occidentales ou d'une langue occidentale et d'une langue orientale.

Un autre moyen que nous avons trouvé pour impliquer les étudiants de Master et de Doctorat dans l'activité traductologique, c'est de les accueillir au **Centre de recherche. Intercompréhension romane. Dialogue intertextuel** qui s'occupe, entre autres, de la rédaction des dictionnaires plurilingues. Ainsi, il a été déjà rédigé un lexique en cinq langues – français-anglais-néerlandais-russe-géorgien – dans le domaine de l'économie et du droit. Actuellement, nous travaillons sur la rédaction des dictionnaires dans ces deux domaines, toujours en cinq langues, et d'un dictionnaire trilingue – français-anglais-géorgien – dans le domaine de la linguistique et de la littérature.

Entre temps, il y a deux ans que dans une autre université géorgienne auprès du Patriarcat géorgien, l'ancien directeur des « Cours supérieurs en interprétariat simultané » de l'Université de Langue et de Culture, a su convaincre le Recteur de son actuelle université d'introduire le programme de Master en interprétariat simultané toujours en trois langues – anglais, allemand, français. Cette université dispense la formation professionnelle en traduction / interprétariat dans des salles munies de cabines et de moyens techniques de très haut niveau.

Nous venons de présenter l'état des lieux. Nous allons parler maintenant des perspectives qui s'avèrent encourageantes.

Nous savons que l'interprétariat/traduction est un domaine complexe qui peut être subdivisé en plusieurs volets:

- Traduction générale
- Traduction spécialisée (ou traduction sur objectif spécifique)
- Traduction littéraire
- Tourisme et traduction
- Lexicologie/lexicographie et traduction

Il est à souligner qu'avec le temps, l'administration de l'Université d'Etat Ilia a pris en considération l'importance de la professionnalisation dans le domaine de la traduction et sur l'initiative du nouveau Recteur de l'université, il a été créé une équipe de professionnels spécialisés dans différents volets de la traduction qui travaille actuellement à la rédaction des programmes d'après la conception qui lui a été présentée et qu'il a

pleinement approuvée, pour mettre en place, à partir de l'année universitaire 2015/2016, un programme complexe de Master qui va avoir tous les volets dont nous avons parlé plus haut, c'est-à-dire que le programme va comprendre la traduction générale, la traduction spécialisée, la traduction littéraire, le tourisme et la traduction et la lexicologie/lexicographie et la traduction.

Quelles sont les compétences à élaborer et à faire évoluer chez de futurs traducteurs/interprètes ? Ces compétences peuvent être diversifiées en compétences communes et en compétences particulières. En effet, la formation à ces cinq volets vise l'acquisition de compétences communes – connaissances théoriques et générales (traductologiques) nécessaires - ainsi que particulières, spécifiques pour chacun de ces volets.

Une des exigences du métier de traducteur d'aujourd'hui est de posséder, à un niveau très élevé, des connaissances dans le domaine de la culture, au sens large du terme. A ce propos, les compétences recherchées vont être : l'acquisition des connaissances scientifiques fondées sur le patrimoine historique, littéraire, artistique et géographique des pays des langues de traduction ; les principaux courants de l'histoire de l'art et du patrimoine ; les grands mouvements de la littérature et de la pensée ; l'histoire des civilisations ; la maîtrise de l'outil informatique (création d'un site web, utilisation d'Internet pour la recherche de l'information) ; l'approfondissement des capacités communicationnelles et relationnelles en géorgien et en langue étrangère ; acquisition des principales références culturelles des pays étrangers ; maîtrise des situations de communication selon les pays considérés.

Ainsi, on peut réunir sous les compétences communes les compétences langagières, civilisationnelles, traductionnelles et linguistiques (linguistique appliquée à la traduction, lexicologie, lexicographie, terminologie), interculturelles, organisationnelles.

Au premier semestre, tous les volets de la traduction vont avoir un module dispensant des cours en tronc commun qui vont servir à l'acquisition des compétences communes. A partir du 2^e semestre, seront introduits les cours de spécialisation et d'entraînement à différents types de traduction qui vont élaborer chez les étudiants des compétences particulières.

Ainsi, la traduction spécialisée, vise-t-elle à acquérir les compétences lexicologiques, lexicographiques, terminographiques, terminologiques (création d'une base de données terminologiques), technologiques, thématiques et relationnelles.

Pour ce qui est de la traduction littéraire, à part les connaissances philologiques (au sens large du terme – linguistique, littéraire, culturologique), nous trouvons également nécessaire que l'étudiant puisse acquérir une connaissance du milieu professionnel de l'édition dans lequel il va devoir évoluer et de tous les aspects juridiques liés à l'exercice de son métier.

Les enseignements vont être dispensés par les universitaires et les professionnels, plus particulièrement, en traduction littéraire, c'est surtout les traducteurs littéraires qui vont intervenir lorsqu'il s'agira de l'étude critique des traductions des textes et des auteurs de différentes époques.

En même temps, le programme en Master Interprétariat/traduction se fixe pour objectif d'élaborer chez les étudiants des compétences de traducteur professionnel capable de monter un projet de traduction et de mener à bien toutes les étapes qui l'accompagnent : gestion de projet, recherches contextuelles, thématiques et terminologiques, utilisation d'outils informatiques et de logiciels de TAO (traduction assistée par ordinateur), adaptation interculturelle, traduction et contrôle qualité (révision, relecture et finalisation). Aussi, la majorité des cours vont-ils être dispensés dans des salles informatiques équipées de ressources matérielles et logicielles similaires à celles de l'environnement de travail d'un traducteur professionnel.

Le programme que nous sommes en train de monter se fixe donc pour objectif de former des professionnels de la traduction ayant acquis et validé un très haut niveau de compétence dans une langue vivante – orientale ou occidentale choisie comme majeure et dans une autre langue vivante – orientale ou occidentale – choisie comme mineure, et bien sûr, la maîtrise d'une langue géorgienne de haute qualité est également prioritaire. La traduction se fera dans les deux sens – d'une langue étrangère en géorgien et du géorgien dans une langue étrangère ainsi que d'une langue étrangère à une autre pour le programme interdisciplinaire de Master « Langues étrangères appliquées et Négociation Internationales » où les étudiants travaillent sur deux langues étrangères à la fois.

Ainsi, pour conclure, le programme de Master que nous sommes en train d'élaborer, vise à former des traducteurs capables de se spécialiser dans les domaines les plus divers. Les diplômés auront acquis au terme de leur formation toutes les compétences culturelles, méthodologiques et instrumentales qui leur permettront une adaptation rapide aux divers métiers de la traduction (traduction générale, traduction spécialisée ou sur objectif spécifique, traduction littéraire, traduction et tourisme, traduction et lexicologie/lexicographie).